

**Cycle de conférences en français et en anglais
animé par Valentin Fauque et Juliette Utard
Poetry Beyond (VALE 4085)**

---- VERSION FRANÇAISE----

Du livre au mur : la poésie exposée (musées, galeries, bibliothèques)

La salle d'exposition pousse l'écrit hors du cadre pour l'imprimer en cartels, l'afficher en textes expographiques et en résumés publicitaires, sans nécessairement le montrer à voir dans l'accrochage. En retour, l'écrit fuit l'exposition. Il échappe à l'art de collectionner (fait d'appropriation et de raréfaction) pour se constituer en œuvres littéraires denses, immiscibles à la concision de l'exposition. L'écrit poétique, pourtant, tente ce saut de la page au mur et « ricoche » dans les salles d'exposition des musées, galeries ou bibliothèques. La poésie s'incarne alors, monumentale, en lettres d'acier au National September 11 Memorial ("No day shall erase you from the memory of time") ; se grave sous un [bol millénaire](#) au Philadelphia Museum of Art ; s'enferme dans les vitrines de [Walt Whitman: America's Poet](#) à la New York Library ; se performe, se transcrit et s'illustre dans les expositions éphémères de [l'American Poetry Museum](#) (Washington, D.C.). La poésie exposée suture alors, par bribes, le déchirement expographique construit entre lisible et visible. Constitue-t-elle pour autant une matière exposable ? Peut-elle « faire exposition » ?

En dépit de leur résistance à montrer l'écrit, les salles d'expositions entrecroisent, et parfois entrechoquent, de multiples niveaux d'écritures et de lectures. Le poème montré à voir par ses expographes—muséographes, scénographes, conservateur.ice.s et médiateur.rice.s—devient expôt : il se donne à (re)lire selon une syntaxe de la monstration qui invite à un nouveau décryptage par ses visiteur.euse.s/lecteur.rice.s. Parfois l'artiste/poète se fait expographe et écrit pour exposer, rendant obliques les bords du cadre expositionnel (et institutionnel), telles Katherine Jackson sculptant des vers sur verre dans [Storylights](#) (2011) ou Jen Bervin brodant, à même la toile, la ponctuation foisonnante des poèmes d'Emily Dickinson dans *The Dickinson Composites*. Dans quelle mesure la salle d'exposition—étrangère (voire aliénée) au recueil poétique—peut-elle recueillir la poésie ? N'est-elle pas un médium poétique à part entière ?

Quelques pistes possibles :

- Entre exposition et inhibition, le recueil met à l'épreuve les dispositifs de monstration : muséaliser le livre-objet au risque de « muséomifier » la poésie qu'il contient ; exposer en vitrine permet la lecture mais interdit de tourner la page ; de même numériser l'archive augmente sa visibilité mais en limite le toucher. Quel(s) procédé(s) pour concilier l'expérience de la lecture et celle de la visite ?
- Quelle(s) esthétique(s) scénographique(s) pour la poésie ? À quel point les différents modèles expositionnels existants (*period room*, *white-cube*, maisons d'auteur.e.s, etc) sont-ils en mesure d'accueillir la poésie ? En somme, y a-t-il un canon de l'exposition littéraire (et quelles en sont les variations historiques et géographiques) ?
- L'*expographie* constitue-t-elle une ré-écriture du poème ? Au-delà de l'encre et du papier : comment les nouvelles technologies contribuent-elles à la création d'un espace poétique amplifié / démultiplié—du *Dial a Poem* de John Giorno aux vidéos-poèmes du projet *Memory* de Bernadette Mayer lus sur YouTube, *via* l'Instapoésie de Rupi Kaur ?
- Poétiques et politiques de l'accrochage patrimonial : la poésie à la rencontre du musée et de ses aléas. Sera-t-elle volée, spoliée, déboulonnée ou éclaboussée de soupe pour défendre le climat ? (et si elle ne l'était pas ?)
- Quelle place la poésie nord-américaine fait-elle à l'acte d'exposer ? Vision littéralement fulgurante chez Dickinson ("As Lightning on a Landscape / Exhibits Sheets of Place—"), oblique et réduite chez Whitman ("The connoisseur peers along the exhibition-gallery with half-shut eyes bent sideways"), quel paysage l'exposition dévoile-t-elle ?

----ENGLISH VERSION----

From Book to Hook: Poetry on Exhibit (Museums, Galleries, Libraries)

In exhibition halls, the written word tends to be sidelined—placed outside the frame in printed labels, wall-mounted captions, and promotional blurbs—hardly ever on display. Conversely, the written word shuns the exhibition space, resisting the “art of collecting” (based on appropriation and rarefaction) to expand in printed volumes that will not be contained in the constricted spaces of exhibits. Every now and then, however, poetry will “leap” from the pages of a book onto the walls of an exhibit, or “from book to hook”: poetry rises, monumental, in the steel letters of the National September 11 Memorial in New York City (“No day shall erase you from the memory of time”) and crouches, unbeknownst to viewers, underneath a [thousand-year-old bowl](#) at the Philadelphia Museum of Art; it might be showcased, for all to see, as part of a New York Public Library exhibit (such as [Walt Whitman: America's Poet](#)), or performed, transcribed and illustrated during events held at the [American Poetry Museum](#) (in Washington, D.C.). Poetry on exhibit thus stitches together the visible and the legible. But can poetry become an exhibit? To what extent does it lend itself to the art of expography and can it ever “be” on exhibit?

Despite such reluctance to exhibit the written word, various levels of writing and reading always intersect, or collide, within an exhibition space. Placed on display by their expographers – museographers, scenographers, curators and mediators – exhibited poems are reclaimed as musealia and organized according to a syntax of showing so that visitors/readers are invited to decipher them anew. Sometimes artists/poets act as their own expographers, writing poems to be exhibited, further blurring the edges of the expositional (and institutional) frame, like Katherine Jackson in [Storylights](#) (with fragments of poems sculpted into glass) or Jen Bervin in *The Dickinson Composites* (with its multitude of words and signs from Emily Dickinson’s manuscripts embroidered onto the canvas). To what extent can the exhibition—a space that is distinct, perhaps even alienated, from the poetry collection—collect poetry? Does the exhibition space not also constitute a poetic medium?

Possible topics include:

- Troubling the divide between exhibition and inhibition, poetry exhibitions put traditional expographic practices to the test: can the book-as-object be musealized without its content becoming “museumified”? Can visitors really experience the showcased poems when they are not even allowed to turn the pages? To what extent does the digitization of poetry archives increase their visibility while limiting their tactile exploration? How can the visitor’s experience be reconciled with the reader’s?
- What are poetry’s options in terms of museum scenography? To what extent do existing models for the exhibition of poetry—such as period rooms, white cubes, and authors’ houses—manage to accommodate poetry? In other words, is there a canon for “poetry on exhibit” (and if so, what are its historical and geographical variations?)
- To what extent is the exhibited poem rewritten through its *expography*? Beyond ink and paper: how do new technologies help amplify / pluralize the poetic space? See, for instance, John Giorno’s *Dial a Poem*, Bernadette Mayer’s video-poems from *Memory* (read on YouTube), and Rupi Kaur’s acclaimed Instapoetry.
- The poetics and politics of display, or when poetry is ushered into the museum to face its vagaries. Will the poem be stolen, despoiled, debunked, or splashed with soup to protest climate change? (what if it is not?)
- How exactly is the act of exhibiting addressed in North American poetry? What kind of landscape does it unveil: a striking vision as in Dickinson (“As Lightning on a Landscape / Exhibits Sheets of Place”) or a slanted, partial one as in Whitman (“The connoisseur peers along the exhibition-gallery with half-shut eyes bent sideways”)?

Calendrier des séances 2022-2024

Séances à venir :

* **Judi 29 février 2024** de 17h30 à 19h, Site des Cordeliers (salle des thèses) :
Stefano Evangelista (Oxford U) et **Charlotte Ribeyrol** (Sorbonne Université, VALE),
« *Poetry on Exhibit : Two UK-Based Case Studies* ». Details to come.

Séances passées :

* **Mercredi 12 avril 2023** de 16h à 17h30, Sorbonne (G073) :
Michael Nardone (U. de Montréal),

« Articulating Poetics: Media History and the Archivization of Poetry, 1995-2015 »

*** Lundi 15 mai 2023** de 17h à 18h30, Serpente (D224) :

Antonia Rigaud (U. Sorbonne Nouvelle),

« Les 'text-paintings' de Glenn Ligon: la poésie entre lisibilité et illisibilité »